

La Traduction en Ligne dans L'Enseignement/Apprentissage des Langue de Spécialité : Cas FLE/FOU en Algérie

Online Translation in Teaching/Learning Languages of Specialty: FLE/FOU in Algeria

Abdesalem BENALLA*¹

¹Laboratoire des langues et traduction LLT, Université Frères Mentouri
Constantine 1, Algérie
abdesalem.benalla@gmail.com

Reçu le:14/10/2021 Accepté le:01/11/2021 Publié le: 31/12/2021

Résumé

Notoirement en Algérie, le discours politique accorde à la langue française un statut de langue étrangère, cependant à l'université et pour des raisons pragmatiques, elle s'est naturellement imposée comme langue d'enseignement dans les filières scientifiques et techniques. Programmée comme matière transversale pour accompagner les nouveaux bacheliers, le français est étudié comme langue étrangère dans un format inadapté aux besoins des étudiants en termes de technocettes, où ils doivent avant tout apprendre le « français de spécialité ». Dans cet article nous proposons l'approche FOS/FOU combinée à une traduction en ligne comme réponse partielle à quelques questions relatives à l'enseignement du FLE dans le contexte universitaire algérien.

Mots clés :

La traduction- internet- l'enseignement/apprentissage- langues de spécialité-fle-fou- Algérie

Abstract:

Notoriously in Algeria, the political discourse grants the French language a status of a foreign language. However, at the university and for pragmatic reasons, it has naturally imposed itself as the language of instruction in the scientific and technical sectors. Programmed as a transversal subject to support new graduates, French is studied as a

¹ * *Corresponding author : Abdesalem BENALLA*

foreign language in a format unsuited to the needs of students in terms of technolects, where they must above all learn “specific French”. In this article we propose the FOS/FOU approach combined with an online translation as a partial answer to some questions relating to the teaching of French as a foreign language in the Algerian university context.

Keywords:

Translation- Internet- teaching/learning- languages for specific purposes- FLE-FOU- Algeria

1. INTRODUCTION

Historiquement, depuis plusieurs siècles, la traduction a occupé une place importante dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Au XIXe siècle, la méthode traditionnelle, académiquement reconnue comme la première méthode d'enseignement-apprentissage, était essentiellement basée sur la traduction. Cette méthode, également connue sous le nom de "méthode grammaire-traduction", initialement utilisée dans l'enseignement du latin et du grec, reposait principalement sur la traduction et l'étude de la grammaire comme principales activités d'enseignement et d'apprentissage. Avec le déclin de ces langues anciennes, cette méthode a été adoptée pour aider les apprenants de langue seconde à lire, étudier et traduire les langues étrangères et la littérature linguistique. La méthodologie traditionnelle est « *héritée de l'enseignement des langues anciennes (latin et grec), basée sur la méthode dite de grammaire-traduction et en usage général dans l'enseignement secondaire français dans la seconde moitié du 19e siècle* » (Puren, 1998, p. 23).

Cette méthode met l'accent sur la grammaire et la traduction et encourage la lecture et l'écriture au détriment du langage oral communicatif. La lecture et l'écriture se faisaient à partir de textes classiques d'auteurs célèbres. La traduction de la grammaire était centrée sur l'enseignant, ce qui limitait la réaction spontanée et la créativité des apprenants. Dans cette méthodologie, la lecture et l'écriture sont les compétences privilégiées, l'acquisition du langage oral est mise au second plan. Cette méthodologie vise à « *rendre l'apprenant capable de lire des œuvres littéraires écrites dans la langue cible* » et « *à développer les facultés intellectuelles de l'apprenant* » (Germain, 1993, p. 102). Parfois on l'appelait aussi la

méthode bilingue « *parce qu'elle exige non seulement que l'enseignant ait de bonnes compétences en L2 mais aussi qu'il soit capable d'expliquer, au moins partiellement, son fonctionnement interne, et de traduire des énoncés en L1.* » (Besse, 1985, p. 25). Cette méthode est certainement la méthode d'enseignement des langues la plus ancienne et la plus traditionnelle, mais il est pertinent de noter qu'avec toutes ses « lacunes », elle est restée longtemps en usage pour l'enseignement des langues dans différents pays du monde. Considérée comme la première méthode officielle, elle a été remise en cause par des chercheurs universitaires et des professeurs de langues au milieu du XIXe siècle (Cuq, 2003). Dans cette méthode, l'apprentissage est pratiqué comme « *une activité intellectuelle consistant à apprendre et à mémoriser des règles et des exemples en vue d'une éventuelle maîtrise de la morphologie et de la syntaxe de la L2* ». (Germain, 1993, p. 103). La méthode Grammaire-Traduction se concentre sur l'enseignement de la grammaire de la langue étrangère par la présentation de règles obligatoires à quelques exceptions près et de listes de vocabulaire traduites dans la langue maternelle. La traduction est considérée comme l'activité de classe la plus importante. Le déroulement principal d'une leçon ordinaire consiste en la présentation d'une règle grammaticale, suivie d'une liste de vocabulaire et, enfin, d'exercices de traduction à partir de textes sélectionnés (Stern, 1983, p. 453).

A la fin du XIXe siècle, dans un contexte socio-économique marqué par la révolution industrielle et un développement accru des échanges économiques, culturels et touristiques, la société ne veut plus d'une langue purement littéraire, il lui faut un outil de communication qui puisse accompagner la transformation de la société. Pour ces raisons, les méthodes de traduction ont été incriminées et rapidement abandonnées pour être remplacées par des méthodes directes dont l'objectif principal est d'apprendre la langue cible en maîtrisant la communication orale et en l'utilisant dans des situations réelles. Quant à l'écriture, elle était considérée exclusivement comme un auxiliaire de la parole. En effet, la méthode directe est née des besoins nouveaux de son époque où l'enseignement des

langues cessait d'être un instrument de culture littéraire " *mais avant tout un outil de communication au service du développement économique, politique, culturel et touristique qui s'accélère au début du XXe siècle* » (Puren, 1988 : 95). La méthodologie directe est importante car elle a influencé les méthodologies ultérieures. Il a été utilisé en France et en Allemagne à une époque précise : fin XIXe siècle-début XXe siècle. Elle se caractérise par l'interdiction de recourir à la traduction et vise à maîtriser l'apprentissage oral de la langue : la méthode directe a bénéficié du développement de la phonétique descriptive. Puren explique que « *l'objectif est d'amener l'élève à s'exprimer directement dans la langue cible, sans traduction mentale* », (Puren, 1988, p. 122). La méthode directe, appelée ainsi parce que l'enseignement se fait directement dans la langue étrangère, apparaît comme une réaction contre les méthodes traditionnelles : l'usage de la langue maternelle est formellement interdit et les exercices structuraux remplacent la traduction. Toutefois, un recours exceptionnel à la langue maternelle est possible au début de l'apprentissage, dans le cas où il serait indispensable pour des raisons de rapidité. Ce type de traduction, appelé selon Lavault, « *traduction explicative* » étant donné qu'elle sert à expliquer la langue, se situe au niveau de la langue hors contexte : « *Il ne s'agit pas de textes mais d'éléments lexicaux ou grammaticaux sortis d'un contexte (sujet du cours) et dont la compréhension est nécessaire à la compréhension globale du texte étudié.* » (Lavault, 1998, p. 21). Avec la méthode directe, la traduction est aussi, dans certains cas, admise à la fin de chaque leçon essentiellement pour évaluer les apprenants : « *Il peut être nécessaire, pour s'assurer que le texte a été compris, de le faire traduire. En ce cas, on évitera le mot à mot ; la phrase sera rendue par une phrase* » (Puren, 1988, p. 125).

La situation didactique va changer avec l'avènement des méthodes actives qui sera marquée par une évolution importante liée au progrès technique. Dès le XXe siècle, on assiste à l'apparition d'approches didactiques qui confirment le rejet de la traduction au profit d'autres activités visant à développer les aspects communicatifs. Ainsi, la traduction est vue comme une activité négative, voire un « mal » qu'il faut éviter dans

le cours de langue. Ainsi, la traduction est regardée comme une activité négative, voire un « mal » qu'il faut éviter en classe de langue. « *La référence à la LI est donc le plus souvent considérée comme essentiellement négative, comme un mal vers lequel on est irrésistiblement attiré (...) qu'il convient de combattre fermement si l'on veut progresser* » (Castellotti, 2001, p. 34). Cette conception a imprégné et dominé la pensée de la majorité des enseignants qui ont pris l'habitude de rejeter systématiquement tout recours à la traduction en classe de langue. Ce rejet de la traduction était justifié par les critiques adressées à la méthode traditionnelle. Aujourd'hui, la même vision est toujours ancrée dans la littérature spécialisée sur l'enseignement des langues étrangères et secondes (Byram, 2004). La méthode active, selon le dictionnaire de didactique du français, désigne « *tout ce qui permet de susciter et maintenir l'activité de l'apprenant, jugée nécessaire à l'apprentissage* » Dans la méthode active, l'accent est mis sur la pratique intuitive du langage oral. Le cours est basé sur l'observation et la répétition afin d'éviter tout recours à la langue maternelle et se déroule dans une langue étrangère. Cependant, la traduction, dans ce type de cours, est utilisée indirectement par l'utilisation d'images dans la compréhension et la signification de nouveaux objets et mots. Les méthodes actives seront par la suite remplacées par des méthodes audio-orales et audiovisuelles.

Les méthodes audio-orales Américaines basées sur les théories behavioristes de Skinner et la linguistique distributionnelle de Bloomfield partent du principe que le langage est un comportement constitué d'habitudes linguistiques utilisées instinctivement par le natif. Selon ces méthodes, apprendre une langue étrangère consiste à imiter et à répéter les structures de la langue en question sans recourir aux règles de grammaire. Dans ces méthodes, la traduction n'est pas la bienvenue afin d'éviter toute interférence avec la structure de la langue maternelle.

Comme nous venons de le voir, les méthodes qui ont succédé à la méthode traditionnelle ont quasiment banni la traduction de l'enseignement des langues étrangères. Parmi les reproches faits à la traduction figure l'interférence entre la langue étrangère et la langue maternelle qui

constituera un obstacle à l'expression orale et écrite. Avec l'avènement de l'approche communicative, qui vise à développer la compétence discursive orale, les vieux préjugés attachés à la traduction sont levés comme il nous le confirme Grellet (1991) :

« La traduction a une place bien mal définie dans la classe de langue : [...]. Il s'agit pourtant d'une des activités les plus authentiques, les plus utiles et les plus motivantes que peut offrir le cours de langue. [...] On peut concevoir une véritable pédagogie de la traduction basée sur des activités authentiques, se rapprochant du travail fait par le traducteur, et répondant grâce aux types d'exercices proposés en classe aux exigences de l'approche communicative ». (Grellet, 1991, p. 85) :

2. TRADUCTION ET TRADUCTIONS

2.1. Quelques définitions

Le mot traduction renvoie à plusieurs interprétations, la définition basique est donnée par le dictionnaire Robert, traduire « *c'est faire passer d'une langue dans une autre langue en visant à l'équivalence l'énoncé original et l'énoncé obtenu* ». (Dictionnaire Robert).

En didactique des langues, selon Cuq (2003): *«La traduction est une activité sémiotique complexe liée aux comportements de compréhension et d'expression par les processus de déverbalisation puis de reverbération. [...] La traduction est généralement comprise comme un exercice de recherche d'équivalences entre des textes exprimés en deux langues différentes. Mais les langues n'étant pas des systèmes isomorphes, il n'est guère possible de tabler d'une langue à l'autre sur l'existence de correspondances terme à terme, c'est-à-dire sur l'existence d'une identité sémantique malgré des formes différentes* ». (Cuq, 2003, p. 239).

La traduction a une multiplicité de sens, Roman Jakobson (1963) distingue trois types de traduction : la traduction intralinguale est celle qui se fait dans la même langue, la traduction interlinguale se manifeste entre deux langues différentes et la traduction intersémiotique qui est

l'interprétation des signes verbaux par des moyens non verbaux. La seule traduction qui nous intéresse, la traduction interlinguale est définie par R. Galisson et D. Coste comme étant une : « *Interprétation des signes d'une langue au moyen des signes d'une autre langue* » (Coste & Galisson, 1976).

Pour Tatillon (1986) traduire « *est une opération qui a pour but de fabriquer, sur le modèle d'un texte de départ, un texte d'arrivée dont l'information soit – dans chacun de ses aspects : référentiel, pragmatique, dialectal, stylistique- aussi proche que possible de celle contenue dans le texte de départ* » (Tatillon, 1986 :7).

Selon Nida et Taber (2010), deux tradologues anglophones célèbres, la traduction consiste à produire dans la langue cible l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue source, d'abord quant à la signification, puis quant au style. « *Translating consists in producing in the receptor language the closest natural equivalent to the message of the source language, first in meaning and secondly in style*» (Nida & Taber, 1969:12).

Guidère (2010, p. 14) donne une définition plus explicite de la traduction : « *Par "traduction", il faut donc comprendre la suite ordonnée d'opérations ayant un tenant (le texte de départ, texte source ou texte à traduire), et un aboutissant (le texte d'arrivée, texte cible, texte traduit), et un acteur central (le traducteur, adaptateur, médiateur)* ». Guidère (2010 ; p. 14)

Dans le même et en accord avec la définition précédente Le Féal (1993) souligne que: « *La traduction est un texte dans une langue cible, de style équivalent et d'une qualité rédactionnelle au moins égale à celle du texte original et destiné à transmettre le même message à la même catégorie de lecteurs et dans le même but que celui du texte original* » (1993:156). Il s'agit donc d'un texte traduit destiné à communiquer un message équivalent à celui du texte original, ayant la même visée et le même résultat stylistique que le texte original.

Pergnier (1993), de son côté, fait du contenu du texte l'objet fondamental de la traduction : « *la traduction porte sur un contenu d'information qu'il s'agit de redire autrement (pour ses propres besoins ou pour ceux d'un tiers)* » (Pergnier 1993, p. 26). En un mot, « *Traduire, c'est, d'une certaine façon, se réapproprier le texte d'origine* » (Perrin 1996, p. 87).

2.2. Traduction pédagogique et traduction professionnelle

On distingue communément la traduction pédagogique (traduction didactique) et la traduction professionnelle (l'interprétariat).

- La traduction didactique est un : « *exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique des langues et dont la finalité est l'acquisition d'une langue* » (DELISLE, 2005 : 49)
- La traduction professionnelle est un : « *exercice pratiqué dans les écoles, instituts ou programmes de formation de traducteurs et conçu comme un acte de communication interlinguistique fondé sur l'interprétation du sens de discours réels.* » (DELISLE, 2005 : 50).

Ces deux types de traductions ont des points communs mais ils présentent surtout de nombreuses différences et sont précisées par Cotteli (2008) :

« *Les principales différences portent sur les lieux où ces activités sont exercées (classe de langue; cursus de traduction), les compétences qu'elles permettent d'acquérir (linguistiques et civilisationnelles pour l'un; méthodologiques et techniques pour l'autre), les textes sur lesquels on travaille (essentiellement la littérature voire la presse pour l'un; tous types de textes, modes d'emploi inclus, pour l'autre) et surtout le public visé (professeur pour l'un; lecteurs inconnus pour l'autre)* ». (Cotelli, 2008, p. 4)

Toutefois, la traduction sollicitée, dans ce sens, est une traduction pédagogique qui se distingue parfaitement de la traduction professionnelle en termes de finalités : « *L'objectif de la traduction pédagogique est*

essentiellement didactique. Elle se pratique dans le cadre de la classe de langues... » (Lavault, 1985 : 108), la traduction est un acte pédagogique

« La traduction pédagogique est un exercice qui s'inscrit dans le cadre de l'apprentissage des langues étrangères et du perfectionnement linguistique » (Durieux, 1991 ? P. 7)

Pour plus de précisions nous renvoyons le lecteur à l'étude comparative entre les deux types de traduction (similitudes et différences) présentée par Delisle (2005, pp. 52-54), notre étude se limite à la traduction pédagogique.

Contrairement à la traduction professionnelle *« la traduction (pédagogique) s'exerce sur des éléments isolés du langage et [...] elle se réduit le plus souvent à une traduction littérale, mot à mot [...] ; un autre facteur intervient dans cette forme de traduction, ce qu'on appelle le métalangage, la langue type du professeur, qui parle sur le langage pour l'expliquer et l'enseigner. » (Lavault, 1998, p. 19).*

Certains spécialistes de la traduction professionnelle refusent que le terme traduction soit partagé avec la didactique. Ainsi Karla Dejean le Féal qui reconnaît l'intérêt de l'enseignement de la traduction à des fins pédagogiques, pourvu qu'elle soit une traduction professionnelle et précise sans détour *« La traduction pédagogique n'est pas vraiment de la traduction car elle ne consiste pas, la plupart du temps à la réexpression du sens de l'énoncé originel (seule opération qui mérite le nom de « traduction), mais en commutation des codes » (1985, p. 107).* En accord, Christian Balliu, écrit sur la traduction pédagogique :

« La traduction pédagogique [est] dévouée corps sans âme à reproduire les structures lexicales, grammaticales et syntaxiques du texte de départ. La force des mots devient la farce des mots et rend la syntaxe française quelque peu bancal. [...] Le mirage du texte écrit est sans doute l'une des hallucinations les plus tenaces de l'étudiant.

Il lui brouille la vue, il engourdit sa clairvoyance » (Balliu, 2003, p. 20).

2.3. Réhabilitation de la traduction pédagogique en classe de langues

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, la trajectoire de la traduction dans différentes méthodologies, en particulier à partir du XXe siècle, a été à la fois mouvementée et largement révisée jusqu'à ce que la traduction soit finalement bannie des cours de L2. Depuis l'avènement de l'approche communicative dans les années 1980, on assiste à un pressentiment de la nécessité de réhabiliter la traduction et de la réintroduire en conséquence dans les classes de langues étrangères et secondes.

Ladmiral, un spécialiste de la traduction suggère énergiquement la réhabilitation de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères, et doute que l'on puisse « *apprendre une langue sans le moindre recours à la traduction* » (Ladmiral, 1994, p. 32)

Cook (2010), un éminent spécialiste de la traduction, soutient que la traduction a un rôle important à jouer dans l'apprentissage des langues car elle développe à la fois la connaissance et la pratique de la langue. Elle est aussi pédagogiquement efficace car elle répond aux besoins des élèves dans un contexte multiculturel mondialisé :

“translation has an important role to play in language learning – that it develops both language awareness and use, that it is pedagogically effective and educationally desirable, and that it answers student needs in the contemporary globalized and multicultural world” (Cook, 2010, p. 155).

La traduction pédagogique, adoptée comme un moyen d'apprentissage de la langue étrangère, peut être bénéfique à condition qu'elle soit consolidée par d'autres activités pédagogiques pour cela il faut une pédagogie rénovée de la traduction :

« S'il faut préciser en conclusion qu'on ne saurait faire de la traduction en cours de langue la seule voie d'apprentissage et d'enseignement, comme cela a pu être le cas dans le passé, il n'en reste pas moins qu'une pratique rénovée de la traduction fondée sur l'approche communicative et notamment la recherche du sens peut se révéler un outil précieux pour les enseignants comme pour les apprenants d'une langue vivante étrangère. » (Chadelat, 1999, p. 41).

Selon, Audin (2008) :

« La langue maternelle, loin d'être bannie, est alors considérée comme un élément positif pour l'apprentissage de la langue étrangère : la connaissance que l'on possède du fonctionnement de sa propre langue peut faciliter l'apprentissage de la langue étrangère. » (Audin, 2004, pp. 68-69).

3. Traduction en Ligne comme Méthode d'apprentissage du FOS/FOU

3.1. Contexte de l'étude

Notoirement en Algérie, le discours politique accorde à la langue française un statut de langue étrangère, cependant à l'université et pour des raisons pragmatiques, il s'est imposé naturellement comme langue d'enseignement des filières scientifiques et techniques. Alors les nouveaux bacheliers sont obligés à suivre des cours magistraux dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas. Pour tenter de remédier à cette situation, l'institution a programmé un cours de français enseigné intégralement comme langue étrangère. Ce format d'enseignement paraît peu adapté au contexte et aux besoins des étudiants. Ces derniers ont surtout besoin d'apprendre un « français de spécialité » pour accéder au vocabulaire technique et assimiler les technoclectes savants.

3.2. Les langues de spécialité

Selon la définition donnée par le dictionnaire de didactique des langues, une langue de spécialité est une « *Expression générique pour*

désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier. » (Galisson & Coste 1976, p. 511)

La définition donnée par Dubois et al. (2001), dans le dictionnaire de linguistique, va dans le même sens : « *On appelle langue de spécialité un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier* » (Dubois et al. 2001, p. 40).

De même pour Lerat (1995), c'est « *une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées* » (Lerat 1995, p. 20).

En effet, les langues de spécialités se définissent par une syntaxe réduite et un vocabulaire spécialisé. Kacourek (1991) considère que : « *La langue de spécialité est une sous-langue, une variété, un style de la langue tout entière. Elle a la plupart des ressources en commun avec la langue usuelle, mais elle a aussi d'importantes ressources propres* » (Kocourek, 1991, p. 40).

De son côté Guilbert (1973), précise l'altérité du vocabulaire technique : « *...Chaque vocabulaire technique et scientifique forme un ensemble dont les éléments sont structurés du fait même de leur appartenance à ce vocabulaire et non à un autre, le terme n'y figure que par sa référence à ce domaine particulier* ». (L. Guilbert 1973, p. 10)

Toujours sur la spécificité du vocabulaire technique, Descamps et Phal, (1968) soulignent : « *Le vocabulaire technique est spécifique (propre à une science ou à une technique donnée). C'est essentiellement un vocabulaire de désignation qui fournit les nomenclatures, les terminologies [...]* » (Descamps et Phal, 1968, p. 12)

La définition de Cabré insiste, quant à elle, sur l'**aspect terminologique** des langues de spécialité : « *Les langues de spécialité sont les instruments de base de la communication entre spécialistes. La terminologie est l'aspect le plus important qui différencie non seulement les langues de spécialité de la langue générale, mais également les différentes langues de spécialité.* » (Cabré, 1998, p. 90)

Dans notre contexte particulier, la démarche FOS/FOU est sans doute la plus adaptée comme il nous la préconise Mangianté (2006) :

« Dans le cas où le programme de formation linguistique se focalise sur un public spécifique d'apprenants, et nécessite pour être conçu, une connaissance préalable détaillée d'une demande précise de formation, nous sommes en présence d'une démarche de français sur objectif spécifique (FOS). » (Mangianté, 2006, p. 138).

Pour Cuq (2003), l'avènement du français sur objectif spécifique (FOS) est dicté par des contextes identifiés :

« Le français sur objectifs spécifique (FOS) est né du souci d'adapter l'enseignement du FLE à des publics adultes souhaitant acquérir ou perfectionner des compétences en français pour une activité professionnelle ou des études supérieures. [...] : l'objectif de la formation linguistique n'est pas la maîtrise de la langue en soi, mais l'accès à des savoirs faire langagiers dans des situations dument identifiées de communication professionnelle ou académique » (Cuq, 2003, p. 48).

Le FOU, abréviation de l'expression « le français sur objectif universitaire » est considéré par Mangiante et Parpette (2011), comme une déclinaison du FOS :

« Le FOU apparaît bien comme une déclinaison du FOS, dans son approche centrée sur la connaissance la plus poussée des besoins d'un public ciblé, dans son parti pris de considérer que la réussite du projet d'intégration universitaire nécessite d'une maîtrise linguistique autour de situations de communication spécifiques à la vie universitaire dans son ensemble » (Mangiante & Parpette, 2011, p. 5).

Et parpette (2014) ajoute : *« [...] les formations de Français sur Objectif Universitaire (FOU) ...doivent amener les étudiants allophones à maîtriser des contextes universitaires en langue française, dans leurs*

différentes dimensions, vie étudiante, fonctionnement institutionnel, discours d'enseignement » (Parpette, 2014, p. 1)

3.3. Traduction spécialisée et traduction en ligne

La notion de terminologie occupe une place importante dans la traduction spécialisée, néanmoins « *Une langue spécialisée ne se réduit pas à une terminologie : elle utilise des dénominations spécialisées (les termes) y compris des symboles non linguistiques dans des énoncés mobilisant les ressources ordinaires d'une langue donnée* » (Lerat, 1995, p. 21). Par conséquent la traduction spécialisée n'est pas une traduction mot par mot « *la traduction spécialisée est en fait la traduction de textes spécialisés* » (Durieux, 2010, p. 31), elle est gouvernée par les mêmes règles que celle des langues ordinaires : « *la traduction spécialisée ne peut, en aucun cas, s'affranchir des principes qui régissent l'activité traduisante en tant que telle* ». (Soubrier, 2014, p.121). De ce fait c'est « *un des moyens les plus efficaces de développer la compétence discursive des étudiants apprenant une langue de spécialité est la traduction de textes de spécialité dans la mesure où le processus traductif, relevant à la fois de la réception et de la production, les sensibilise aux aspects pragmatiques de l'application de cette langue* » (Walkiewicz, 2012, p. 42)

L'assimilation des termes scientifiques et technologiques pourrait se faire plus facilement si la langue maternelle (l'arabe) pouvait servir de lien entre la langue française et le technolecte.

La recherche sur internet combinée à une traduction en ligne permet un accès direct et instantané aux termes scientifiques et technologiques. En effet, comme le conseillent les didacticiens de FOS/FOU, ce concept de traduction en ligne peut être un élément fort intéressant dans l'élaboration des programmes de formation.

Le développement rapide des logiciels de traduction et des programmes de traduction en ligne (Internet) au cours de la dernière décennie a eu un impact significatif sur les l'apprentissage des langues de spécialité.

La traduction en ligne peut également être utilisée comme une ressource phraséologique exceptionnelle offrant à l'apprenant le moyen « *d'élargir sa compétence en langue cible en s'appropriant, de façon autonome, les structures et les tournures lexicales qui reflètent les habitudes langagières d'une communauté socioprofessionnelle* » (Soubrier , 2011, p. 160).

Les techniques les plus fréquemment utilisées pour la traduction automatique sur le Web sont les méthodes statistiques. Elles s'appuient sur une base de données de textes déjà traduits par des traducteurs humains (Medvedev, 2016, p. 183),

La qualité de la traduction augmente avec le nombre de textes traduits disponibles dans la base de données : « *Plus les traductions entre langue-source et langue-cible sont présentes dans la base de données, plus la probabilité est grande que la traduction proposée soit conforme aux règles de grammaire, et acceptable du point de vue sémantique.* » (Bourdais et Guichon, 2020, p. 1)

Les techniques les plus fréquemment utilisées pour la traduction automatique sur le Web sont les méthodes statistiques. Elles s'appuient sur une base de données de textes déjà traduits par des traducteurs humains (Medvedev, 2016, p. 183).

L'usage de l'intelligence artificielle a été initialement développé pour les traductions entre chinois et anglais, ensuite à été au fur et à mesure étendu aux autres langues. Les traducteurs en ligne, sont devenus des outils de plus en plus accessibles depuis n'importe quel smartphone ou tablette. D'un doigt de main, les apprenants en langues peuvent faire traduire pour eux un mot, une phrase ou des textes entiers dans un traducteur en ligne gratuit et rapide.

Des recherches récentes ont révélé que les traducteurs en ligne sont largement utilisés dans l'apprentissage des langues étrangères (Bourdais et Guichon, 2020 ; O'Neil, 2019). Ainsi, Lee (2020) affirme que la traduction

assistée par ordinateur contribue aux productions écrites des apprenants plus rapides et plus fluides avec des erreurs mineures. Selon Baraniello et al. (2015), la traduction automatique profite à l'apprentissage des langues des apprenants d'un point de vue cognitif, linguistique et affectif. Du point de vue cognitif, il réduit la charge cognitive en faisant des traductions préalables.

Du point de vue linguistique, la traduction automatique soutient les connaissances lexico-grammaticales (Wong & Lee, 2016).

Du point de vue émotionnel, elle augmente la motivation et la confiance et crée un environnement d'apprentissage apaisant (Nino, 2008, 2009).

O'Neill (2012), dans sa thèse de PhD intitulé « *The Effect of Online Translators on L2 Writing in French* », a étudié le bénéfice de la traduction en ligne sur la compétence de production écrite chez les apprenants américains étudiant le français comme langue étrangère. L'un des principaux axes de sa thèse est l'effet de la traduction en ligne sur les caractéristiques de la langue seconde dans les compétences en écriture des apprenants, telles que la compréhensibilité, le vocabulaire, la syntaxe, la grammaire, et l'orthographe.

Le résultat de son étude indique que l'utilisation de la traduction en ligne a un effet sur certaines catégories, telles que la compréhensibilité ainsi que l'orthographe et l'accent. De plus, l'utilisation de la traduction en ligne, à l'écrit pourrait diminuer l'erreur liée à l'orthographe.

Enfin, Eun Seon Chung et Soojin Ahn (2020) ont également constaté que l'utilisation de la traduction automatique offrait différents avantages et inconvénients en fonction du niveau de compétence (élevé ou faible) et du genre de texte (narratif ou argumentatif).

En ce qui concerne le lexique, il serait aussi fort intéressant de dévoiler aux étudiants les différents mécanismes de la formation lexicale savante. Ceci leur permettra de s'habituer encore plus au lexique et les aidera à connaître les racines des mots et leurs sens ce qui facilitera leur décodage lors des cours magistraux de spécialité.

3.4. La traduction en ligne et la prise en compte des contextes

La traduction comme toute fonction de langue s'opère à deux niveaux différents néanmoins complémentaires : celui du signifié et celui du sens, le premier se réfère au contexte verbal immédiat, tandis que le sens renvoie au contexte verbal élargi. Ces contextes sont nécessaires pour la compréhension, mais aussi pour la traduction. Une traduction décontextualisée ne conduirait pas à un texte authentiquement fidèle à l'original. Une bonne traduction scientifique doit aboutir à un texte précis de la terminologie.

Les algorithmes, utilisés par la traduction en ligne, font appel aux dernières innovations en matière d'intelligence artificielle sont capables de "comprendre" les mots, les phrases, les textes et intentions du texte (à traduire), de les corrélés de manière appropriée et de prendre en compte le contexte avec beaucoup de précision. Les dernières itérations de la traduction en ligne sont plus rapides, plus efficaces et fournissent des traductions plus précises dans les principales langues avec des bases de données suffisantes (Kelleher, 2019).

Les textes scientifiques le plus souvent du genre descriptif ne sont pas concernés par les problèmes de la traduction littéraire à savoir les problèmes pragmatiques, culturels et linguistiques décrits par Christian Nord (2005). Cependant ils sont concernés par les problèmes liés à la spécificité du texte.

La traduction technique en ligne ne suppose pas seulement la traduction de textes, elle implique des produits : « *la lisibilité va permettre le décodage du message, l'accessibilité va permettre la compréhension des notions, enfin l'acceptabilité garantira la motivation du lecteur.* » (Béciri, 2008 : 247). Pour comprendre la dynamique des vocabulaires spécialisés le passage par une traduction triangulaire (français, anglais, arabe) est souhaitable car dans la traduction en ligne les bases de données français-anglais et anglais-arabe sont plus fournies que la base de données Français-arabe.

Prenons l'exemple de la traduction du mot « accélérateur », ce terme se spécifie selon le contexte, d'où l'émergence de définition disciplinaire propre. En effet, le mot « accélérateur » isolé hors contexte présente nombre de sens virtuels (c'est-à-dire nombre de signifiés), mais aucun sens réel. Cependant, une fois injecté dans un contexte verbal immédiat, la polysémie est tout de suite effacée et la traduction devient de plus en plus précise (voir Tableau I).

Tableau I : Polysémie des termes techniques, (*) les définitions sont celles de Wikipédia.

n°	le mot accélérateur dans son contexte (*)	traduction Google translate
1	Langue générale « Un accélérateur est un dispositif qui permet d'accélérer quelque chose. »	لغة عامة المسرّع هو جهاز يقوم بتسريع شيء ما
2	Véhicule « accélérateur , dans un véhicule, la pédale d'accélération qui permet d'en faire augmenter sa vitesse » ;	مركبة المسرّع ، في السيارة ، دواسة الوقود التي تجعل من الممكن زيادة سرعتها
3	Informatique « un accélérateur de téléchargement est un programme qui optimise la vitesse des téléchargements (Gestionnaire de téléchargement) » ;	علوم الكمبيوتر مسرّع التنزيل هو برنامج يعمل على (Download Manager) تحسين سرعة التنزيلات
4	Chimie « un produit qui permet d'augmenter la vitesse d'une réaction ; accélérateur de rouille , un traitement de surface permettant d'accélérer la rouille » ;	كيمياء منتج يجعل من الممكن زيادة معدل التفاعل ؛ مسرّع الصدأ ، وهو معالجة سطحية لتسريع الصدأ ؛
5	Génie civil « un adjuvant pour matériaux cimentaires utilisé pour ralentir la réaction d'hydratation du ciment »	هندسة مدنية المسرّع ، وهو خليط للمواد الأسمنتية يستخدم لإبطاء تفاعل الإماهة للأسمنت
6	Génie nucléaire : « Un accélérateur de particules est un instrument qui utilise des champs électriques ou magnétiques pour amener des particules chargées électriquement à des vitesses élevées »	الهندسة النووية مسرّع الجسيمات هو أداة تستخدم المجالات الكهربائية أو المغناطيسية لجلب الجسيمات المشحونة كهربائياً إلى سرعات عالية

Tableau 1 : Polysémie des termes techniques, (*) les définitions sont celles de Wikipédia

La recherche sur internet combinée à une traduction en ligne permet un accès direct et instantané aux termes scientifiques et technologiques. A travers l'exemple de la traduction en ligne du mot « accélérateur », nous sommes en accord avec Williams (2006). Dans *Foreign Language Annals*, il a souligné que l'utilisation de la traduction automatique peut obliger les élèves à considérer la langue comme un outil de communication, et non comme un ensemble de mots ou d'expressions de vocabulaire décontextualisés : « *force students to think about language as a communication tool, not as a set of decontextualized vocabulary words or phrases* » (Williams, 2006, p. 574).

En d'autres termes, le recours à la traduction en ligne est une démarche fructueuse. Celle-ci leur permettra de s'approprier une lexicologie plus large qui les aidera à connaître les sens des mots les plus utilisés ce qui facilitera leur décodage lors des cours magistraux de spécialité.

Conclusion.

Depuis un siècle, les méthodologies d'enseignement ont banni la traduction de l'enseignement des langues étrangères. Avec l'avènement de l'approche communicative, les anciens préjugés qui lui étaient attachés ont été enlevés et du coup elle a retrouvé sa place dans les cours de langue.

En raison du développement technologique, les algorithmes de traduction en ligne deviennent plus rapides, plus précis et plus efficaces. Cette étude propose la traduction en ligne comme activité médiatrice dans l'enseignement-apprentissage du FLE/FOU dans le contexte universitaire algérien. On ne peut pas dire que ce soit la seule solution, mais cela peut ouvrir une piste de réflexion sur les problèmes des langues de spécialité à l'université algérienne. Nous terminons notre conclusion par la traduction de la citation de Voltaire (1734) :

ويل لصانعي الترجمة الحرفية، الذين هناك يمكننا أن نقول أن الحرف الصغير يقتل،
«[...] بترجمة كل كلمة يزعجون المعنى

وأن الروح تنبض». (فولتير ، رسائل فلسفية 1734)

Liste bibliographique

1. Audin, L. (2004). Apprentissage d'une langue étrangère et français : pour une dialectique métalinguistique pertinente dès le cycle 3. In : Repères, recherches en didactique du français langue maternelle, n°29, 2004. Français et langues étrangères et régionales à l'école. Quelles interactions ? pp. 63-80 ; doi : <https://doi.org/10.3406/reper.2004.2612> https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2004_num_29_1_2612
2. Ballard, M. (2004), Les décalages de l'équivalence, in Correct/Incorrect, Artois Presses Université.
3. Balliu, C. (2003) : *Louis Leboucher dit Georges Mounin. Textes inédits rassemblés et publiés par Christian Balliu*, Bruxelles, Les Éditions du Hazard.
4. Baraniello, V., et al. (2015). A wiki-based approach to computer-assisted translation for collaborative language learning. In book: State-of-the-Art and Future Directions of Smart Publisher: Springer. DOI: [10.1007/978-981-287-868-7_45](https://doi.org/10.1007/978-981-287-868-7_45)
5. Belmihoub S. (2018). Pourquoi nos Etudiants ne Parlent-ils pas Français? Why our students do not speak French? *Revue Traduction et Langues*. 20 (1), 223-237.
6. Benyagoub L. & Bouhania Bachir. (2020). The Behaviour of the Schwa in the Saoura Spoken Arabic (schwa Epenthesis and Deletion). *Traduction et Langues* . Volume 19, Numéro 1, Pages 75-100
7. Besse, H., (1985). Méthodes et pratiques des manuels de langue. Paris : Didier
8. Borne, P. et al. (1998). Dictionnaire d'automatique, de génie électrique et de productique (anglais-français, français anglais) Broché.
9. Bourdais, A. & Guichon, N. (2020) « Représentations et usages du traducteur en ligne par les lycéens », *Alsic* [En ligne], Vol. 23, n° 1 | 2020, , consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsic/4533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsic.4533>
10. Byram, M. (2004). Routledge encyclopedia of language teaching and learning. London and New York: Routledge

11. Cabré, M.T., (1998) La terminologie : théorie, méthode et applications, traduit du catalan et adapté par Monique
12. Cormier & Humbley, J. (1998). Ottawa/Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa/André Colin,.
13. Castellotti, V. (2001) La langue maternelle en classe de langue étrangère. Paris, CLE
14. Chadelat J-M. (1999). Traduire pour comprendre et apprendre : De la traduction pédagogique à une pédagogie de la traduction. In : Cahiers de l'APLIUT, volume 19, numéro 1, 1999. pp. 26-43 ; DOI : https://www.persee.fr/doc/apliu_0248-9430_1999_num_19_1_2946
15. Cook, G. (2010). Translation in language teaching. Oxford and New York : Oxford University Press
16. Coste, D. et Galisson, R., (1976) Dictionnaire de didactique des langues, Hachette, 1976,
17. Cotelli S., (2008), « Didactique de la traduction ou didactique des langues ? Mise en place hybride d'un cours de traduction anglais-français » URL:https://www3.unifr.ch/didactic/fr/assets/public/Travaux_fin_etudes/cotelli_diplome.pdf
18. Cuq, J.-P. (dir.) Dictionnaire de didactique du français, Paris, ASDIFLE, 2003.
19. Delisle, J. (2005), L'enseignement pratique de la traduction, Beyrouth/Ottawa : Sources-Cibles/Les Presses de l'Université d'Ottawa
20. Delisle, J. (2005) Traduction didactique vs traduction professionnelle https://www.academia.edu/5982036/Traduction_didactique_vs_traduction_professionnelle. Consulté le 16/01/2022.
21. Djomeni, G-D. (2021). Local Languages Dynamics During COVID-19 Times in Cameroon. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 111-119.
22. Dubois, J. (2001), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse, 2001
23. Durieux C. (1991), « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction », in : *Le Français dans le Monde*, n° 243, août-septembre 1991.
24. Durieux, C. (2010), « Transparence et fonctionnalité », in *Synergies Tunisie*, n° 2, pp. 31-38

25. Eun Seon Chung, Soojin Ahn (2021) The effect of using machine translation on linguistic features in L2 writing across proficiency levels and text genres. <https://doi.org/10.1080/09588221.2020.1871029>
26. Eun S. C. & Soojin A. (2021). The effect of using machine translation on linguistic features in L2 writing across proficiency levels and text genres. <https://doi.org/10.1080/09588221.2020.1871029>
27. Galisson, R., et al. (1973) Dictionnaire de didactique des langues, Paris: Hachette, 1976. (L. Guilbert 1973 :10)
28. Germain, C. (1993). Évolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire. Didactique des langues étrangères. CLE International, Paris.
29. Grellet F. (1991), *Vers une pédagogie communicative de la traduction*. Triangle 10 : Le rôle de la traduction dans l'enseignement des langues étrangères, Didier Erudition, Paris, pp. 85-93.
30. Guidere, Mathieu (2010), Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, Paris, De Boeck, 2nd édition.
31. Kocourek, R. (1991): La langue française de la technique et de la science: vers une linguistique de la langue savante, 2e éd. augm. Wiesbaden, Allemagne, O. Brandstetter.
32. Ladmiral, J.-R. (1994), Traduire : Théorèmes pour la traduction, Paris Gallimard, 1994, p.50-53.
33. Ladmiral, J-R (1987) Les langues modernes 1987 pp. 9-27
34. Lavault E. (1985), *Fonctions de la traduction en didactique des langues, apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris, Didier (Érudition), 1985.
35. Lavault, E. (1998) « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction ». In : Capelle, M-(Lavault 1998 :21)
36. Lavault, E. (1998) « La traduction comme négociation », Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement. Ottawa, Les presses universitaires d'Ottawa. 1998. p. 79-95.
37. Lee, S. M. (2020). The impact of using machine translation on EFL students' writing. *Journal of Computer-Assisted Language Learning*, 3(3), 157-175. Retrieved from: <https://doi.org/10.1080/09588221.2018.1553186>
38. Le Feal, K. D. (1993), Pédagogie raisonnée de la traduction, in Méta, vol. 38, n°2, juin, Presses universitaire de Montréal.
39. Lerat, P. (1995), Les langues spécialisées, Paris, PUF.

40. Mangiante, J.M. (2006) Français de spécialité ou français sur objectif spécifique : deux démarches didactiques distinctes. Téléchargé le 20/12/2021 au lien <https://dialnet.unirioja.es/> (Mangiante J.M. et Parpette 2011:5)
41. Medvedev, G. (2016), Google translate in teaching English, The journal of teaching english for specific and academic purposes vol. 4, no 1, special issue, 2016, pp. 181-193
42. N'Guessan, K-L. (2021). L'Adjectif Substantif et Aspects de la Définitude dans l'écriture de Kourouma. Revue Traduction et Langues
43. Nida, E. & Taber (1969), the theory and practice of translation, helps for translators, Vol. VII, Leiden, Brill.
44. Nino, A. (2008). Evaluating the use of machine translation post-editing in the foreign language class. Computer Assisted Language Learning, 21(1), 29–49. doi:10.1080/09588220701865482
45. Nord C., (2005) Text Analysis in Translation. Amsterdam, New York: Rodopi,
46. O'Neill, E. (2012). *The effect of online translators on L2 writing in French* (Doctoral dissertation, University of Illinois at Urbana-Champaign).
47. O'Neill, E. (2019). Online translator, dictionary, and search engine use among L2 students. *CALL-EJ*, 020(1), 154-177. https://www.academia.edu/38360214/Online_Translator_Dictionary_and_Search_Engine_Use_Among_L2_Students
48. Pergnier, M. (1993), Les Fondements socio-linguistiques de la traduction, Lille, Presses universitaires de Lille.
49. Perrin, Isabelle (1996): *L'Anglais : Comment traduire?*, coll. « Les Fondamentaux », no 64, Paris, Hachette, 159.
50. Puren C. (1988) Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Paris, Nathan (1ère édition 1988), nouvelle édition CLE International 1996.
51. Soubrier, J. (2014) Traduction et langues de spécialité : aspects de la traduction médicale. In: *Équivalences*, 41e année-n°1-2, 2014. pp. 119-153; doi : <https://doi.org/10.3406/equiv.2014.1448> (Stern 1983 : 453).
52. Stern, H. (1983). *Fundamental concepts in language teaching*. Oxford: Oxford University Press.
53. Tatillon, C. (1986). Traduire. Pour une pédagogie de la traduction. Collection « Traduire, écrire, lire »..Paris : GREF.

- 54.** Taddarth A. (2019). Changing Pre-service Teachers' Beliefs About Oral Corrective Feedback Through A Training Course *Traduction et Langues*. Volume 18, Numéro 2, Pages 6-40
- 55.** Walkiewicz, B. (2012), «Traduction des textes de spécialité comme méthode.